

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

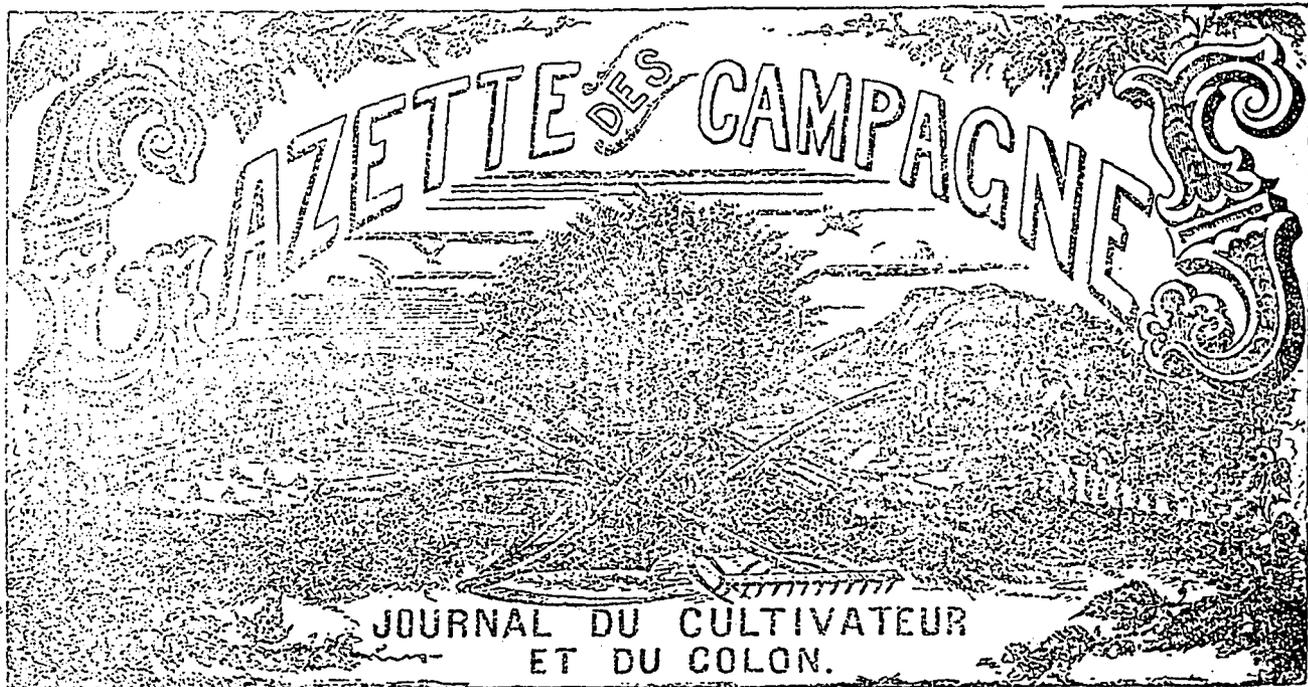
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : 51 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Ce qu'il convient de faire au commencement de cette année; nos souhaits.—Présentation d'adresses de félicitations à Son Excellence Luc Letellier de Saint-Just, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, par les citoyens de la Rivière-Ouelle, la Corporation et messieurs les élèves du collège de Ste. Anne.—Nouvelles d'Europe.

Causerie Agricole : Aération des étables (Suite) —Murs des étables.—Plafond des étables.—Étables à deux rangs de bœufs.

Sujets divers : Enseignement agricole dans nos campagnes.—Traitement de volailles en hiver.—Les manufactures de fromage.—Le poulailler.—Glacière.—Nourriture pour les animaux.—Améliorations agricoles.

Choses et autres : Elections des officiers pour les Sociétés d'agriculture des comtés de Verchères et de Lévis.—Commerce de bois au Nouveau-Brunswick.—Détresse à Terrebonne et à New-York.—La Revue Canadienne et le Foyer Domestique.

Recettes : Procédé pour garantir les cadres contre les mouches.—Moyen de rendre le miel propre à remplacer le sucre.

Nous ne pouvons faire aujourd'hui la distribution de la Gazette des Campagnes le jour même de sa publication; la fête du jour de l'an et le congé du lendemain qu'il nous a fallu donner en épreuves à nos jeunes ouvriers, est la seule excuse que nous avons à offrir à nos abonnés pour ce retard.

Ceux qui nous ont fait parvenir le prix de leur abonnement depuis une huitaine de jours, recevront un reçu avec le prochain numéro de la Gazette des Campagnes

REVUE DE LA SEMAINE

Nous voici à la tête d'une année entamée seulement de quelques jours. Si nous avons eu dans l'année 1876 qui vient à peine de s'écouler, des chagrins, des angoisses, des inquiétudes, des faiblesses même dans les devoirs de notre état, 1877 sera l'année consolatrice et réparatrice si nous savons profiter de l'expérience du passé.

Si nous n'avons pas été heureux l'an dernier, si nous nous sommes créés des embarras, si nous avons vécu dans l'inimitié les uns à l'égard des autres, c'était peut-être de notre faute. Avions-nous déployé toute l'énergie qu'il fallait pour assurer à notre famille, à nos enfants, l'aisance que nous pouvions leur procurer, par une économie telle qu'il convient de la faire, en ne vivant que selon le revenu de notre travail? avions-nous accordé à la culture de nos champs toute l'attention que nous devions lui apporter pour obtenir un rendement rémunérateur? avions-nous eu couverts nos semblables cet esprit de charité et d'union qui non seulement fait la force d'une famille, mais de tout un peuple? A cela, chacun doit répondre pour soi-même, et c'est ce qui devrait faire le sujet de nos réflexions à la fin comme au commencement d'une nouvelle année.

Toutes les fois que l'on regarde en arrière, on découvre généralement que l'on a été soi-même l'instrument de son infortune comme du véritable bonheur et d'une parfaite satisfaction. Le grand examen de conscience que nous faisons à la fin d'une année, nous révèle les faiblesses et les erreurs que l'on a commises, et si nous voulons profiter des bons souhaits d'heureuse année qui nous sont faits par des parents dévoués ou des amis généreux, il ne tient qu'à nous de profiter de l'expérience du passé.

AVERTISSEMENT
A NOS ABONNÉS
qui retardataires
DE PAYER
AU PLUS TOT.

Courage donc, amis lecteurs, l'année qui commence sera excellente pour nous tous, si nous voulons en profiter. La première semaine de janvier est une époque propice pour prendre de grandes résolutions.

Pour nous, nous ne pouvons que vous souhaiter le bonheur dans vos familles, l'esprit d'union et de charité qui doit régner parmi la classe agricole dont nous sommes avec bonheur le bien sincère serviteur et très humble conseiller. Nous souhaiterions avoir accès dans chaque famille afin que de concert avec vous nous puissions travailler à promouvoir les intérêts agricoles. Que ceux qui ne sont pas encore abonnés à la *Gazette des Campagnes*, s'empressent de recevoir notre journal qui leur est tout spécialement dévoué; que ceux encore que nous avons le bonheur de compter comme abonnés redoublent d'efforts pour nous aider dans la tâche que nous avons entreprise et nous fassent parvenir le prix de leur abonnement: ce sera une marque de leur sincère dévouement à la cause agricole que nous affectionnons et à laquelle nous sommes si profondément attachés.

Nous remercions sincèrement ceux qui depuis quelques jours se sont acquittés à notre égard d'une dette bien légitime; nous les remercions encore pour les bonnes paroles d'encouragement et les bons souhaits qu'ils nous font pour l'avenir.

— Son Excellence le Lieutenant Gouverneur Letellier de Saint Just est descendu mardi à la Rivière-Ouelle, pour visiter sa famille. Les paroissiens de cette localité étoient heureux de profiter de cette occasion pour présenter une adresse de félicitations à Son Excellence: c'étoit un honneur pour cette paroisse de saluer dans la personne d'un de ses enfants le représentant de notre Gracieuse Souveraine: aussi Son Excellence le Gouverneur a été reçu avec enthousiasme par la population, sans distinction de nuances politiques, comme il convenait de le faire en cette mémorable circonstance.

Aujourd'hui, sur l'invitation des MM. du Collège de Ste. Anne, Son Excellence a bien voulu honorer de sa visite cette importante institution.

Dès onze heures du matin, grand nombre de citoyens de Ste. Anne ainsi que des paroisses environnantes, outre plusieurs membres du Clergé, étaient couvés pour être témoins d'une cérémonie qui fera époque dans les annales du Collège de Ste. Anne: Celle de la visite d'un ancien élève sorti du Collège de Ste. Anne le 4 août 1836, et aujourd'hui se présentant dans la maison comme Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Son Excellence fit son entrée dans une des Salles du Collège, au son des fanfares de la musique et prit place sur un siège qui lui avait été particulièrement destiné, entouré des principaux membres de sa famille: Chs. Letellier, écrl., J. B. Dupuis, écrl., Dr. Ludg r Tétu, Philippe Casgrain, écrl., M. C. C., Anguste Casgrain, écrl., Dr. F. H. LaRue, et de Chs. F. Roy, écrl., député de Kamouraska pour la Chambre Provinciale, l'honorable Elizeu Dugas, Conseiller Législatif, C. P. A. Pelletier, député à la Chambre Fédérale pour le comté de Kamouraska, et P. G. Verreault, député de l'Islet pour la Chambre Provinciale, tous anciens élèves du Collège de Ste. Anne.

Le Révd. M. Frenette, directeur du Collège, fit alors lecture d'une adresse présentée à Son Excellence par la Corporation du Collège de Ste. Anne.

Son Excellence, en réponse à cette bienveillante adresse, n'a pu pour le moment, s'empêcher de mettre de côté l'étiquette, afin de parler avec abondance de cœur: rappeler en cette circonstance les souvenirs qui l'attachaient si pro-

fondément à cette maison, qui a été pour lui le berceau de son enfance. Il a payé au digne et vénéré fondateur de cette institution, le regretté M. C. F. Painchaud, un tribut de reconnaissance qui a vivement impressionné l'auditoire. Son Excellence qui a été l'un des premiers élèves du Collège de Ste. Anne, a raconté, en termes très émus, l'histoire de la fondation de ce Collège qui a fourni au Clergé un grand nombre de membres, au pays des députés dans nos Chambres Fédérale et Provinciale, et à la Province de Québec un Lieutenant Gouverneur. Au vénéré fondateur de ce Collège et à ses dignes successeurs, a dit Son Excellence, sont dus les honneurs que vous voulez bien accorder aujourd'hui au représentant de notre Gracieuse Souveraine.

Vint ensuite la présentation d'une adresse de la part des élèves actuels du Collège de Ste. Anne.

La réponse que fit Son Excellence à cette adresse, laissera de beaux souvenirs dans la pensée de ces élèves, et sera un précieux encouragement pour eux dans leurs études; les conseils pour ainsi dire paternels que Son Excellence a bien voulu leur donner resteront gravés dans leur mémoire, afin qu'ils puissent en faire l'application dans la carrière à laquelle les appellera la Divine Providence.

Les jeunes élèves plus avides de congés que de constantes études, chers pardonnable à de jeunes enfants, n'ont pas manqué de profiter de l'occasion pour demander un grand congé... un congé par excellence. Cette faveur leur a été accordée.

Dans l'après midi, Son Excellence le Lieutenant Gouverneur, accompagné de son secrétaire M. Gauthier, prenait le Train Express de l'Intercolonial pour se rendre immédiatement à Ottawa.

Nous publierons au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes* ces différentes adresses, que les anciens élèves du Collège de Ste. Anne aimeront à lire et que nous n'avons pu nous procurer à temps pour les publier aujourd'hui, de même que d'autres détails sur cette mémorable fête.

— Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe ne sont guère plus rassurantes qu'elles étoient il y a un mois, il y a même quinze jours. La conférence qui devait avoir lieu la première semaine de décembre à Constantinople dans le but de régler d'une manière pacifique les graves questions d'Orient qui agitent l'Europe, ne nous offre aucune perspective de paix entre les pays en cause dans cette grave question. Cette conférence, comme nous le lisons dans les *Annales Catholiques*, est une espèce de consultation de médecins qui désespèrent de la vie du malade et qui ne feront probablement que précipiter la crise mortelle.

Comme nous l'apprennent encore les *Annales Catholiques* " l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, la Turquie, se voient à la veille de se trouver engagées dans une guerre dont l'issue est douteuse, dont les calamités sont certaines; l'Italie, où les progressistes, c'est-à-dire les républicains, ont obtenu le triomphe sur le droit et la justice marche à la tête remorquée de l'Allemagne et se sent précipitée vers un inconnu qui n'a rien de rassurant; l'Espagne ne vient pas à bout de se remettre de ses divisions; on parle d'une révolution à Buenos-Ayres; le Mexique à la guerre civile en permanence; on ne sait pas encore si l'Equateur n'aura pas une révolution libérale, et l'année qui a marqué un siècle d'existence pour la république des Etats-Unis est signalée par une élection présidentielle dont les chances sont tellement balancées qu'on craint l'arrivée de troubles sérieux.

Par la question d'Orient, le monde musulman tout entier, et une grande partie du monde chrétien sont agités; par la Révolution, qui n'est d'ailleurs pas étrangère à cette question, c'est tout le monde chrétien qui est travaillé. Nulle sécurité dans le présent, rien que des incertitudes pour l'avenir, et des angoisses, et les plus sombres perspectives.

Voilà où aboutissent les doctrines irréligieuses, la substitution de l'Eglise par l'Etat c'est à dire l'apostasie des gouvernements, les attentats commis contre le droit et contre la plus auguste Majesté du monde, celle du Souverain Pontife Pie IX, le vicario et représentant de Jésus-Christ sur la terre. C'est la verge de fer qui châtie les nations révoltées contre Dieu et son Eglise; nous aimons à y voir en même temps les coups d'une main miséricordieuse qui les rappelle ainsi au devoir et à la vérité, et les signes de régénération religieuse qui se multiplient de toutes parts sont pour nous la preuve que la miséricorde de Dieu se mêle et succèdera à l'œuvre de la justice.

Laissons donc les ambitions se démener, les intrigues se nouer et se mêler, et, priant Dieu de protéger notre pays, d'éclairer les hommes chargés de ses destinées, portons plus particulièrement nos regards vers le monde religieux, qui présente, malgré trop de tristesse, un spectacle plus consolant; approchons nous du trône de Pie IX pour y puiser des paroles de conseils et d'amour qu'il ne cesse de nous prodiguer; entourons de votre amour et de votre attachement, notre obergé qui représente l'autorité du Saint-Siège et qui a mission de nous guider dans la pratique de la religion et l'amour de la patrie.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX (suite).

Comme nous l'enseignent quelques auteurs vétérinaires, l'air se vicie par la respiration; les parties vivifiantes en sont absorbées et remplacées par d'autres impropres à entretenir la vie. Cet air corrompu, en vertu de sa plus grande pesanteur spécifique, se dépose dans les parties inférieures de l'étable. C'est de là qu'il importe de le chasser pour l'y remplacer par de l'air pur. Nous avons vu précédemment que l'air humide des étables, soit chaud, soit froid, est par sa nature tout particulièrement nuisible et prédispose à un grand nombre de maladies; c'est dans ce but qu'il faut également tendre à le faire toujours disparaître de l'habitation des animaux; la même cause qui enlève l'air chaud des étables emportera aussi ces vapeurs jouissant de propriétés physiques. Nous savons, du reste, que l'air chaud est moins pesant que l'air froid et que le premier tend toujours à monter; ce principe est la base de toute ventilation. Si, par une ouverture quelconque au bas de l'étable, vous laissez donc s'introduire l'air extérieur et que d'un autre côté une ouverture au plafond laisse un libre passage à l'air intérieur de l'étable échauffé par la respiration et par la chaleur animale du bétail, cet air chaud montera aussitôt vers le plafond, passera par les conduits et ira se déverser dans les couches supérieures de l'atmosphère. En même temps l'air s'épuîsera dans l'étable; mais par les lois de l'équilibre, de nouvelles quantités d'air plus pur s'introduisent du dehors par les ouvertures inférieures pour venir remplacer l'air échauffé.

De cet échange résultera un courant des ouvertures inférieures vers les conduits supérieurs et ce courant entrainera avec lui les mauvais gaz et les vapeurs qu'il rencon-

trera sur sa route. Ce n'est donc que la couche d'air comprise entre l'entrée et la sortie qui est remuée et entraînée par ce courant; la couche sous-jacente reste intacte. Or, comme l'air vicié le plus nuisible se dépose en couche sur le plancher il faut que, pour le chasser, les ouvertures d'entrées soient établies le plus bas possible et à rez du sol même de l'étable. Il importe de chasser toujours parfaitement cette couche inférieure de mauvais air, puisqu'il est dans celle-ci que l'animal se trouve en prenant son repos, surtout la nuit.

Ce raisonnement nous conduit donc à dire que la meilleure ventilation est celle qui établit un courant entre les couches inférieures de l'air de l'étable et les couches supérieures et que, pour que l'aération soit parfaite, des ouvertures doivent être pratiquées d'une part à rez même du plancher et d'autre au point culminant de l'étable, c'est à dire au plafond.

Les conduits au plafond ne peuvent produire aucun courant; ils reçoivent simplement l'air qui, s'étant dilaté et se montant à cause de sa chaleur, cherche une issue par le haut. Ce conduit consistera en un tuyau en tôle de fer ou en zinc, d'autres le font en bois, allant déboucher à quelques pouces du toit et portant, vers son extrémité supérieure, un capuchon, afin d'empêcher l'eau des pluies, etc., d'y tomber.

Il convient qu'au bas ces ventilateurs soient munis d'une petite trappe pouvant s'ouvrir et se fermer plus ou moins exactement, afin de modérer la ventilation pendant les journées froides et humides de l'hiver. Cette trappe sera à la disposition des serviteurs au moyen d'un cordeau pendu à hauteur d'homme.

C'est là sans contredit le système de ventilation qu'il convient le mieux d'adopter; c'est le plus simple, le plus commode et le moins nuisible au bétail.

La porte d'entrée pour l'étable doit être suffisamment grande pour permettre sans peine le passage avec le plus gros bétail. L'accès à l'étable doit, en général, être large et commode; rien de plus difficile que d'être gêné de ce côté; rien non plus qui met plus d'entraves au service.

Murs de l'étable. — La principale qualité par laquelle une étable bien tenue doit briller, c'est la propreté. Si les murs de l'étable, quand ils sont en briques ou en pierres, n'ont point été crépis, les insectes s'y attachent facilement et établissent leur demeure dans leurs anfractuosités; toutes les saletés en général y adhèrent facilement; un tel mur est d'ailleurs d'un aspect désagréable et sombre et rend l'étable obscure et triste. Pour tous ces motifs, il convient donc de ne pas laisser ces murs sans crépissage; celui-ci coûte assez peu et contribue à rendre l'entretien facile, à égayer le caractère du bétail et contribue à le tenir en bonne santé pendant les cinq mois de stabulation que l'on est obligé de lui accorder.

Il importe donc de donner un bon badigeonnage à ces murs, et profiter pour cela des loisirs de l'été; ne pas attendre pour faire ce travail l'époque où le bétail doit être mis en stabulation. Il convient aussi, lorsque l'étable est en bois, d'appliquer à l'intérieur, sur les murs, une ou deux couches de chaux. Le badigeonnage à la chaux est surtout nécessaire lorsque des maladies épidémiques et contagieuses règnent parmi le bétail. De plus un mur bien blanc rayonne le calorique vers l'intérieur et arrête ainsi considérablement le refroidissement de l'étable en hiver. Dans un grand nombre d'étables, les murs sont extérieurement à nu, et ne sont pas même blanchis. C'est là un usage qui a plus d'un inconvénient; cependant on n'y fait pas grand cas.

La brique absorbe assez facilement l'humidité de l'air quand elle est en contact direct avec celui-ci; un mur extérieurement à nu est donc exposé à devenir humide. S'il est crépi, l'endaît dont il est recouvert met un obstacle à l'absorption de l'eau par les briques, et le mur est beaucoup moins exposé à devenir humide. Il convient aussi que les murs soient extérieurement le plus blancs possible; plus les couleurs sont ternes et plus les surfaces sont rugueuses, plus facilement elles absorbent en été la chaleur extérieure et la transmettent vers l'intérieur; c'est un défaut qu'on doit chercher avec plus de soin à éviter.

Plafond.—La plupart des étables brillent par l'absence d'un plafond proprement dit. D'ordinaire on y remarque, en guise de plafond ou plancher supérieur, des perches de toutes formes et de toutes dimensions, rangées tant bien que mal en travers sur de gros madriers tout aussi sinueux et raboteux, le tout distancé de façon à économiser le plus possible sur le bois. Au-dessus de tout cela, et pour boucher les vides, sont entassés les fourrages. Les toiles d'araignées et des myriades d'insectes forment l'ornement du plafond, comme emblème de la propreté. Ces plafonds ont le grave inconvénient d'exposer les fourrages aux exhalaisons des animaux; ces fourrages s'imprègnent de toutes les vapeurs et des gaz infects provenant de l'étable, par suite perdent toutes leurs bonnes qualités et deviennent même nuisibles par le bétail qui doit les consommer; cela seul constitue déjà un défaut capital. En outre, toutes les mauvaises graines, la poussière et autres ordures tombent directement dans le foinier et sur le bétail, salissent le corps de ce dernier, le tourmentent, et provoquent fréquemment chez lui, en s'introduisant dans l'œil, des maladies de cet organe. Encore, pendant la traite des vaches, arrive-t-il souvent que des insectes ou d'autres ordures tombent dans le lait; ce n'est pas un des moindres défauts. Enfin ce système ne laisse pas de présenter de sérieux dangers d'incendie en hiver, quand le service de l'étable doit se faire à la lumière.

Pour éviter ces défauts, et ils valent bien qu'on se mette à la peine de s'en défendre, il importe d'établir au-dessus de l'étable un plafond en règle et au-dessus une espèce de plancher de bois très-commun, pour que l'on n'abîme point le plafond avec les pieds. Celui-ci sera toujours le plus uni possible, afin que les insectes ne puissent point se loger entre ses aspérités et que la poussière ne s'y attache pas trop facilement. On aura soin de le badigeonner souvent à la chaux, au moins aussi souvent que les murs de l'étable à l'intérieur.

Ce sont là de ces faits qui dans la pratique sont inconnus, mais que l'on ne cesse d'enseigner aux élèves que fréquentent nos écoles d'agriculture. Que de choses essentielles on ignore et auxquelles même on ne fait aucun cas et qui, cependant, mises en pratique, amèneraient chez le cultivateur, la richesse et l'abondance.

De là l'importance pour les cultivateurs d'envoyer dans nos écoles d'agriculture, un de leurs enfants qui serait bien disposé à profiter des enseignements qui lui sont donnés; surtout un enfant bien décidé à mettre en pratique la véritable science agricole qui lui est enseignée. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la pratique seule peut assurer au cultivateur le succès en agriculture; non, il faut que celui qui se livre à la culture d'une terre, soit initié à tous les secrets qui constituent le véritable art agricole. Il en est de même pour l'agriculture comme pour les beaux arts et l'industrie: il faut pouvoir raisonner les différents travaux que requiert une culture parfaite afin d'en obtenir les

milleux résultats.

Étable à deux rangs de bestiaux.—On est loin d'être d'accord, dans la pratique, sur la disposition à donner aux bestiaux dans les étables à deux rangs. Faut-il les ranger face à face ou dos à dos? Telle est la question que parfois on se pose. Il est vrai que la plupart du temps, et presque généralement les animaux sont placés dos à dos; mais ce motif ne suffit point pour admettre la chose. Quand les animaux sont ainsi placés, nous reconnaissons qu'il est plus facile d'enlever le foinier, et le recourage de l'étable offre plus de facilité; mais hors de là nous n'y voyons pas grand avantage. Au contraire, en les plaçant dans le sens opposé tournés vers un passage commun d'où peut se faire la distribution, aux deux rangs à la fois, de la boîte et des fourrages, on rencontre une grande facilité dans ce service, qui se répète le plus souvent et a par conséquent le plus besoin d'être simplifié. Cette disposition permet une distribution plus rapide des aliments. En même temps, un seul homme peut faire ainsi la besogne de deux. Il dépose successivement, et sans bouger de place, à droite et à gauche, la nourriture, et sans avoir à retourner sur ses pas avant d'avoir fini. Dans cette disposition, l'extraction du foinier n'est guère pas beaucoup difficile ni plus longue; en amène celui-ci vers un passage commun à l'extrémité de l'étable d'où on le conduit dans la fosse. La difficulté du recourage ne nous semble guère plus grande dans le dernier cas que dans le premier. En somme, la distribution des rations étant un travail important et devant se répéter souvent, nous croyons très-avantageuse, la disposition, dans les étables à deux rangs de bestiaux, surtout avec un système d'auge et de râteliers tels que les animaux ne peuvent point se rencontrer, aux repas, avec leurs vis-à-vis, et que l'on a adoptés dans plusieurs fermes-modèles, surtout aux États-Unis.

(A suivre.)

Enseignement agricole dans nos campagnes

Nous avons dit et répété bien des fois que l'enseignement agricole devait être propagé le plus possible dans nos campagnes et que c'était seulement ainsi que l'on marcherait dans la voie d'un progrès incessant: nous ne sommes pas seul du même avis. Voici ce que nous trouvons dans le compte-rendu d'une visite de fermes faite par les délégués de la Société d'agriculture de Lunéville (France): "Ce qui manque presque partout, disons le sans esprit de critique ou de blâme: c'est l'instruction agricole." Le mal n'existe pas seulement dans les environs de Lunéville, on le trouve sur tous les points de notre pays, sans que l'on cherche sérieusement à y porter remède, et ce serait cependant bien facile. Il suffirait de le vouloir.

Nos députés ruraux à la Chambre Provinciale de Québec, comprennent tellement l'importance qu'il y a d'introduire l'enseignement agricole dans nos campagnes, qu'ils ont suggéré au Conseil d'agriculture l'adoption de plusieurs moyens propres à arriver à ce but et à assurer par là à notre agriculture une ère de prospérité de laquelle profiterait le pays tout entier. Plusieurs de ces moyens ont été soumis à la Chambre après avoir été longuement discutés dans le Comité d'agriculture. Nous espérons que le Conseil d'agriculture y apportera toute l'attention qu'il suit accorder aux choses essentiellement agricoles.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Letellier, dans sa réponse qu'il fit à une adresse qui lui était présentée aujourd'hui au Collège de Ste. Anne, a vivement manifesté le désir de voir s'établir sur une large échelle l'enseignement agricole dans nos campagnes. Nous aimons à émettre ici le désir de Son Excellence à ce sujet, car nous le disons avec orgueil, notre Lieutenant-Gouverneur n'est pas seulement le fils d'un cultivateur, mais il a été un cultivateur pratique. La Société d'agriculture du comté de Kamouraska a largement profité de ses connaissances

approfondies sur la manière de cultiver une terre et d'en retirer les plus grands profits possibles.

Traitement des volailles en hiver

L'hiver, fidèle à son poste, a commencé à nous faire sentir ses rigueurs. Il faut donc le subir et rendre cette rude saison la moins dangereuse possible pour nos volailles.

Un auteur anglais, M. Henry Stephens, pourra nous servir de guide :

« En hiver, dit-il, on ne fait éclore aucune volaille en Angleterre, le climat est trop sévère; le froid tue les poullets ou retarde leur croissance de façon à rendre leur élevage improfitable. Aucune volaille ne donne beaucoup d'œufs en hiver. Même malgré les obstacles naturels, on peut obtenir des œufs et des poulets en cette saison par un bon ensemble de soins. »

Ne parlons pas des poulets d'hiver; à moins d'être placés dans des circonstances exceptionnelles, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Mais pour les œufs, c'est une autre affaire; occupons-nous-en. Les choses ne sont jamais plus agréables que quand elles sont rares, et des œufs frais en hiver ne sont pas très-communs et obtiennent sur nos marchés un prix élevé.

La première de toutes les conditions, c'est de tenir les volailles chaudement. Si on dispose d'une pièce quelconque, fermée et bien éclairée, il y aura un très-grand avantage à les y confiner durant les moments les plus froids de la journée, et même toute la journée quand il fera trop froid. Elles devront avoir, dans cette pièce, une bonne et chaude litière. Une écurie est ce qu'il y a de mieux, mais on n'a pas toujours une écurie à sa disposition. Il est surtout important que les poules passent chaudement la nuit.

Si on n'a pas d'écurie ni de pièce assez vaste pour abriter ses volailles, il sera indiscutable de leur construire un abri dans la basse-cour. Ces abris se feront en un clin-d'œil, et très-économiquement, avec des paillassons, si on n'a pas d'autres matériaux.

Quand on a songé à une bonne demeure, il faut s'occuper d'une bonne alimentation.

Le traitement journalier des poules peut être réglé ainsi :

Une personne doit en avoir la charge spéciale, c'est le seul moyen d'obtenir une distribution régulière de vivres.

Comme les poules se lèvent de très-bonne heure, on doit aller le matin au poulailler et laisser sortir toutes les volailles, en donnant aux poules une ration de petit blé et de pommes de terre cuites et froides, semées en quelque place convenable.

Quand des places fixes sont ainsi établies pour nourrir les volailles à l'heure fixe, elles fréquentent cet endroit; du moins l'appel bien connu rappelle l'heure à leur souvenir, et elles viennent sur la place en quelques secondes. La distribution régulière d'aliments est aussi essentielle à leur bien-être qu'à celui des autres animaux.

À une heure après-midi, la personne chargée des volailles prend une portion de pommes de terre qui ont été cuites à cette heure et pendant qu'elles sont encore un peu chaudes; elle les donne émiettées, privées de leur peau, avec quelque petit blé.

Avant le coucher du soleil les poules sont toutes rassemblées par un appel pour être rentrées.

Les planches des différentes pièces du poulailler doivent recevoir un peu de litière de paille fraîche chaque jour, assez pour couvrir les excréments, et le tout doit être enlevé chaque semaine.

De la sciure ou du sable, quand on peut s'en procurer facilement, forment une excellente litière pour les planchers de poulaillers.

Des auges pleines d'eau doivent être placées dans la basse-cour, et elles seront remplies et nettoyées chaque jour.

Ce mode de traitement journalier, dit M. Henry Stephens, et nous sommes bien de son avis, maintient les poules en une condition telle qu'elles sont propres à être consommées en tout temps, et il ne peut être taxé d'entraîner à beaucoup de dépenses, car les criblures de pommes de terre et de petit blé, bonillis, peuvent être regardés comme les rebuts de la ferme; mais la vérité est que les aliments administrés à ces animaux à des intervalles irréguliers, quoiqu'ils soient de la meilleure qualité, sont en quelque sorte perdus, si on compare leur action aux

bons effets d'aliments de qualité inférieure, mais donnés à heures fixes.

Ce plan contraste favorablement avec celui qui donne de grandes quantités d'aliments en une place à de longs intervalles et à l'état pâteux, comme aussi avec celui qui laisse aussi les volailles se tirer d'affaire comme elles peuvent dans la basse-cour. — Aucune de ces méthodes n'engraisse les poules, et les aliments donnés en excès à un certain moment et refusés à un autre n'engraissent jamais aucune espèce d'animaux, et aucun n'obtient des aliments suffisants en tout temps, quand il est abandonné à lui-même, parce que, parmi les poules, comme chez d'autres animaux, il y en a qui fourragent avec persévérance tandis que d'autres sont indolentes et sans souci des aliments quand ceux-ci ne sont pas placés devant elles.

Un plan régulier est à recommander, et quand il est répété chaque jour la condition des poules s'améliore beaucoup, parce que leur état de graisse ne peut décroître, la plus minime quantité d'aliments étant toujours suffisante pour apaiser la faim; et elles ne peuvent jamais sentir la faim si elles sont pourvues d'aliments à des heures fixes.

Ainsi, en définitive, les poulets retirent plus d'aliments inférieurs régulièrement administrés que des plus riches aliments donnés irrégulièrement.

Toutefois, s'il est désirable d'être particulièrement favorable à des poules destinées à une consommation immédiate, les aliments suivants rendront les diverses espèces de poules parfaitement mûres en un temps court :

Des pommes de terre cuites, chaudes, et une épaisse soupe de farine d'avoine, chaude aussi.

Mais de prompts effets, même d'aliments supérieurs, ne doivent être espérés que des poules qui ont été régulièrement nourries, comme nous l'avons recommandé ci-dessus, jusqu'au temps où les aliments supérieurs leur sont prodigués.

Que des poules affamées reçoivent les mêmes aliments, et au long temps se passera avant qu'elles montrent des symptômes d'amélioration, outre le risque qu'elles courent, dans le temps ordinaire, de souffrir de cette surcharge d'aliments et d'avoir une indigestion.

Sans doute une bonne alimentation coûte, si elle est continuée toute la saison; mais nous sommes disposé à affirmer que, où de bonne races de poules seulement sont élevées, le peu de temps qu'exige une bonne race pour mûrir avec de bons aliments étant pris en considération, il y a profit à suivre cette méthode.

D'autres matières servent à l'alimentation des poules, parmi lesquelles sont le sarrasin, le riz, le maïs et le son. Chacun choisira parmi ces denrées celles qu'il pourra se procurer à meilleur marché. Quant au son, nous le croyons le moins avantageux, surtout aujourd'hui que la perfection apportée dans la mouture extrait du blé toute la farine.

« Dans un but d'économie, dit Boswell, le son de froment et quelquefois les pollars ou middlings (moyenne) sont donnés aux poules; mais ces peaux brisées, où il ne reste que peu ou point de farine de froment, paraissent contenir une très-petite portion de nourriture en proportion de leur prix d'achat. M. Réaumur a trouvé par expérience qu'il y a peu ou point d'économie à substituer le son au bon grain dans l'alimentation des poules. Le son n'est pas donné sec, mais mêlé avec de l'eau on consistance de pâte. Quelques personnes le cuise; mais cela n'en accroît pas la masse, si ce n'est en un degré tout à fait insignifiant, et c'est par suite, de peu d'avantage. Il trouva que deux mesures de son sec mêlé avec de l'eau furent consommées par les poules dans le même temps qu'elles mirent à manger une seule mesure d'orge sèche. »

Le son, quoique non dépourvu de principes nutritifs, est de peu d'usage comme aliment des poules; mais il peut servir à rendre utilisables des aliments nutritifs, grâissés, bouillon et autres riches aliments liquides, résidus de cuisine qui, sans cet absorbant (le son), n'eussent pu être utilisés.

Les poules sont très-friandes de pain et de viandes de boucherie cuite ou crue, et elles nettoient un gros os très-nettement. Elles montrent même quelquefois des propensions carnivores.

Nombre de fois nous avons observé des poules veillant une souris au pied des menues, et lorsqu'une souris essaye de s'échapper, les poules ainsi que les coqs, comme en pleine chasse,

courent après les souris; et, la houpillant, ils la becquettent non-seulement jusqu'à la tuer, mais la mettent en pièces et l'avallent.

Nous avons dit que des œufs et aussi des poulets peuvent être obtenus en hiver par un bon traitement. Les jeunes poules des premières couvées d'avril sont assez vieilles pour pondre des œufs en hiver. Quelques-unes de ces poules doivent être choisies dans ce but; et lorsque la période de la ponte approche, — ce qui peut être déterminé par leur chant et par l'augmentation de rougeur de leur crête, — elles doivent être mieux soignées, avoir des aliments chauds et une habitation plus chaude la nuit. La nourriture consiste en pommes de terre chaudes ou en maïs chaud et une épaisse soupe de farine d'avoine deux fois par jour: le matin, quand elles sont mises dehors, et l'après-midi, à une heure, avec quelques grains d'avoine.

Pour leur procurer la tranquillité pendant l'alimentation provoquante, on peut les alimenter dans la basse cour des poulaillers et fermer la porte extérieure sur elles, après que les autres poules ont quitté leurs quartiers de nuit.

Le confortable dont nous avons parlé consiste à les rentrer tôt chaque après-midi dans le couvoir, dans lequel on leur a préparé un certain nombre de nid de paille propre d'avoine, en nombre suffisant pour qu'elles puissent choisir: et quand chacune en a pris un, elle l'adopte pour sien. On a soin de laisser un vieil œuf dans un nid à pondre.

Un peu de chaux et de gravier doit être placé à portée des poules, — le gravier les aidant dans leur digestion et la chaux leur fournissant le calcaire nécessaire pour les coquilles d'œufs.

Ces trois ou quatre jeunes poules pondent assez d'œufs chaque jour, et quoiqu'ils ne soient pas aussi gros que ceux des poules mûres, étant seulement des œufs de poulettes, du moins ils sont frais; et ce n'est pas un petit luxe d'avoir à déjeuner des œufs frais pondus chaque matin d'hiver.

Telle est la manière que nous conseillons pour nourrir les poules.

Ce n'est pas un mode coûteux au point de vue pécuniaire, parce qu'il consiste entièrement en aliments ordinaires aidés d'une constante attention, en cela gît l'entière valeur et le succès du plan. Que cette méthode soit valable et digne d'imitation, nous l'avons prouvé au delà du doute, car elle conserve les volailles de tout genre, pendant les diverses saisons, en bonne condition, à toute heure où l'on peut en désirer et sans la moindre préparation préalable.

En ce qui a rapport aux volailles, une chose doit toujours être conservée en souvenir: c'est qu'elles ne sont jamais bonnes pour aucune chose après qu'elles ont atteint toute leur croissance, à moins qu'elles ne soient chapon ou poularde.

Il en est des poules comme des pigeons: il faut les garder toujours jeunes, et elles se montreront toujours alors en bonne santé et fécondes.

Los manufactures de fromage

Les chiffres suivants démontreront la quantité, la valeur du fromage manufacturé en Canada et exporté à l'étranger depuis 1869, à partir du 30 juin de chaque année.

	Quantité.	Valeur.
1869.....	4 503,370	\$ 549 372
1870.....	5 827,782	674,486
1871.....	8.271,439	1.109,906
1872.....	16.424,025	1 840,284
1873.....	19 483,211	2.280,412
1874.....	24 050,982	3.523,201
1875.....	32.342,036	3 886,216

130.902,839 \$13.864.087

En 1875 cette statistique donne une augmentation de 8 291, 048 sur celle de 1874, ou un surplus de 27 841,660 lbs. depuis 1869.

Ainsi en 9 années nous avons produit cent vingt millions neuf cent deux milles, huit cent trente neuf livres de fromage représentant la somme de treize millions huit cent soixante quatre milles et quatre-vingt sept piastres. — *Semaine Agricole.*

Le poulailler

Il est sage d'entretenir une bonne ventilation dans le poulailler tout en exemptant ses habitants, de subir les courants d'air, qui sont aussi dangereux pour les poules qu'ils le sont pour les autres animaux. Il est bon d'entretenir l'eau fraîche; et d'y ajouter quelques gouttes de sulfate de fer, qui consiste à faire dissoudre quelques morceaux de sulfate de fer (sulfate) dans de l'eau, que l'on mettra dans un vase, pour s'en servir au besoin.

Pour empêcher la vermine de s'attacher aux perchoirs, il faut les frotter avec l'huile de charbon. — *Semaine Agricole.*

Glacière

Nous rappelons à nos lecteurs de profiter du mois de janvier, pour remplir leur glacière et non pas d'attendre en février, ou mars, pour le faire. Car, en faisant cette besogne dès à présent ils pourront ouvrir la porte de la glacière durant les grands froids et favoriser par là même la conservation de la glace. — *Semaine Agricole.*

Nourriture pour les animaux

Un mélange de deux pintes d'avoine, d'une pinte de son et d'une chopine de graine de lin, forme une excellente nourriture pour les chevaux.

Déposez l'avoine dans un seau que vous couvrirez de graine de lin, après quoi, vous verserez de l'eau bouillante sur laquelle vous jeterez le son. Ayez soin de couvrir le seau d'un vieux tapis, etc., et laissez fermenter pendant cinq heures.

Ce mélange est suffisant pour la nourriture des jeunes animaux. Le Prof. Samson blâme fortement les cultivateurs qui donnent de l'avoine aux moutons. Car il considère cette nourriture par trop stimulante et il la considère propre aux bœliers, qui ne doivent en recevoir, tout au plus qu'une pinte par jour. — *Semaine Agricole.*

Amélioration agricole

" Mea misis,

" Un sage à dit: *La nature est le plus grand maître que Dieu nous ait donné.*

" Or, si cette vérité est incontestable dans l'ordre matériel et même dans l'ordre moral (car l'étude de la nature, consciencieusement faite, conduit directement à Dieu), elle l'impose d'abord à l'agriculture, dont elle fait à la fois la fortune et la gloire quand il se la reconnaître et s'en servir, mais qu'elle ruine aussi et abrute quand il ose la nier.

" Eh bien, nous tous, qui sommes agriculteurs, suivons-nous constamment les enseignements de la nature? La sollicitons-nous toujours avec habileté et prudence, quand par hasard elle ne répond pas immédiatement ou plutôt spontanément à nos désirs? Bien plus, au lieu de la contempler avec réflexion, ne nous mettons-nous pas parfois un bandeau sur les yeux, comme pour nous empêcher de la voir afin d'essayer d'échapper à ses lois.

" Vous allez en juger par vous-mêmes. Les plantes, dont les variétés presque infinies embellissent la nature, se classent d'elles-mêmes par le climat. Cependant parmi celles qui vivent sous le même ciel, il en est toujours quelques-unes qui, outre le climat, choisissent aussi leur terrain, et qui dès lors, au détriment de leurs voisines, y prospèrent toujours admirablement.

" Ainsi, sans sortir du cercle étroit qui limite un canton, et où pourtant vous comptez déjà bien des terrains divers, vous trouverez rarement l'hièble près de la fougère, la marguerite puante rapprochée de nos chardons ordinaires, le pas-d'âne avec le bouillon-blanc, etc., etc. D'où il faut conclure que sous un même climat on doit, de deux choses l'une, ou s'efforcer de cultiver sur chaque genre de sol les plantes qui lui sont spéciales, ou bien tâcher de ramener chaque sol à son type presque unique, dont les aptitudes sont en tous points conformes à nos exigences et à nos besoins.

" Mais, dans cette dernière alternative, par quelle voie procéder? Pour répondre, il n'y a qu'à consulter la nature. Un sol

défectueux étant donné, il suffit, en effet, d'examiner en quoi il diffère par sa composition et son état physique d'un sol analogue vraiment complet, puis de combler artificiellement les lacunes, tantôt à l'aide simplement de la culture et du mode de fabrication des fumiers, tantôt par des assolements bien entendus et dans lesquels on fait entrer, comme nous venons de le dire, les plantes pour lesquelles ce sol a une aptitude spéciale; tantôt enfin avec des amendements convenables, dont l'indication exacte nous est d'ailleurs fournie par un examen un peu attentif du sol que l'on a pris pour type.

« Comme vous le voyez, les remèdes ne manquent pas, et il ne s'agit pas que d'un peu de clairvoyance pour les deviner, et surtout d'un peu de confiance dans les enseignements de la nature pour les appliquer.

« Passons maintenant en revue ces divers moyens.

« En ce qui touche aux procédés de culture, si toujours vous ne faites pas bien, cependant vous vous y entendez assez; vous savez, en effet, prendre la terre au moment opportun et mesurer la longueur à donner au fer de vos charrues. Le sol est-il lourd et peu perméable, vous n'ignorez pas qu'il doit être profondément et fréquemment remué, afin de l'alléger. Est-il au contraire trop léger, aussitôt vous devenez avares de vos labours; mais, par contre, vous usez largement de la herse et du rouleau, afin de lui donner du corps; bien plus, vous semez dans ce cas la vaine pâture, qui vient en aide au rouleau, tandis que dans le cas contraire, vous le redoutez à l'égal d'un fléau.

(A suivre.)

Choses et autres

— La Société d'Agriculture du Comté de Verchères a été réorganisée comme suit dans une nouvelle élection, savoir: Président, J. N. A. Archambeault, écrivain, Verennes; Vice-président, J. R. Brillon, écrivain, Belœil; Sec.-Trésorier, Aimé Geoffrin, écrivain, Verchères. — *Directeurs*: MM. Louis Choquet, Verennes; Salomon Dansereau, Verchères; Eusèbe Gervais, Contrecoeur; Dominique Faneuf, St. Antoine; Chicoin, St. Marc; Alphonse Lambert, Belœil; Théophile Monjean, Ste Julie; Isaac Hogue, et Félix Voligny, auditeurs.

Société d'agriculture du comté de Lévis — A l'assemblée générale de cette société, tenue à Lévis, le 26 décembre, les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus pour former le bureau de direction de la dite société d'agriculture, pour l'année 1877, savoir: Président — Théo. Pâquet, écuyer, Saint-Nicolas; Vice-président, M. Claude Lemieux, Saint-David d'Auberivière; Secrétaire-trésorier, L. N. Carrier, écuyer, N.-P., Saint-Henri. — *Directeurs*: Pierre Bourget, écuyer, Saint-Joseph; Isidore Bégin, écuyer, village Bienville; M. Rigobert Hallé, N.-D., de Lévis; M. Pitre Bégin, Saint-David d'Auberivière; M. Pierre Bantin, Saint-Télesphore; Narcisse Bantin, écuyer, Saint-Romuald; Adolphe Pâquet, écuyer, Saint-Nicolas; M. Paul Turcôt, Saint-Henri; M. Ferdinand Laine, Saint-Henri; M. Isaac Cantin, Saint-Jean Chrysostôme. — *Auditeurs des comptes*: Joseph Levasseur, écuyer, Saint-David d'Auberivière; Eugène Bernier, écuyer, N.-D., de Lévis.

— Richiboucton a expédié, cette année, 19, 159, 299 pieds de madriers, par 55 vaisseaux de 20, 600 tonneaux.

Bouchetouche, 8, 273, 028 pieds de madriers par quatorze vaisseaux de 3, 601 tonneaux.

Cocagne, 1,859,800 pieds de madriers par sept vaisseaux de 3,474 tonneaux.

La valeur de ces chargements représente la somme de \$220,142, 3,710 caisses de Homard, 26 caisses de maquereau, et 81 quarts de saumon, représentant une valeur de \$52,272, ont été expédiés de Richiboucton. M. O'Leary, M. P. P., a expédié 5,763 caisses de homard et les 81 quarts de saumon.

La Revue Canadienne. — Nous accusons réception de la douzième livraison de cette importante et utile revue, qui en est à sa 130^e année de publication. Chaque livraison comprend 80 pages de matières. L'abonnement est de \$3 par année; ceux qui désirent s'abonner pourront s'adresser à la "Compagnie d'Imprimerie Canadienne", 229 rue Notre-Dame, Montréal. — Voici le sommaire de la livraison de Décembre: Don Garcia Moreno, pré-

sident de l'Equateur; le christianisme dans l'histoire; l'Eglise et l'Etat; le marquis de Montcalm; origine de la photographie; l'Eglise et le monde intellectuel; bibliographies; le pays des fourrures; chronique Parisienne; chronique du mois.

Le Foyer domestique — Voilà encore une publication que nous voudrions voir reçue dans toutes les familles canadiennes, elles réussiraient par ce moyen à se procurer une véritable "bibliothèque des familles." Pour \$3 par année, vous obtiendrez, ainsi que deux volumes grand format ayant chacun 384 pages. Ceux qui s'abonneront pour l'année 1877, recevront en prime huit, morceaux de musique de meilleur choix. Cet album musical vaut à lui seul plus de \$1. Les lettres pour demande d'abonnement doivent être adressées comme suit: "M. l'Administrateur du Foyer Domestique, Ottawa."

— Les journaux de Terre-Neuve disent que la détresse sera grande bientôt sur la rive ouest de la colonie. Déjà plusieurs habitants de cette région manquent absolument de tout.

Par tout le Canada, on présage aussi un triste hiver pour les pauvres gens.

D'un autre côté, les journaux de New-York nous apprennent qu'il y a aujourd'hui dans cette ville 50,000 ouvriers sans ouvrage.

Ils ont envoyé une députation auprès du Maire de New-York pour lui exposer leur détresse et demander à la corporation de l'emploi pour leur existence. Les autorités municipales ont promis d'en employer un certain nombre à divers travaux urbains, mais ce ne sera pas suffisant pour faire face à tous les besoins. Quoique la situation ne soit pas aussi critique à Montréal, elle est loin cependant d'être bonne, et nous comptons qu'on adoptera les mesures d'urgence pour secourir les malheureux sans ressource qui sont en grand nombre. On évitera ainsi les scènes de désordre qui ont eu lieu l'hiver dernier. — *Minerve*.

RECETTES

Procédé pour garantir les cadres

Vous laissez suspendus à vos murs, bien entendu, cadres de glaces ou de tableaux, et mesdames les mouches, que vous ne sauriez chasser, ne les respectent pas, à moins que vous n'ayez soin de les enduire avec la préparation que voici:

Faites bouillir une botte de poireaux et, avec cette eau, lavez vos cadres; couvrez les de mouseline ou de gaze argentine, si vous le voulez; mais l'eau de poireau, dont l'odeur sera évaporée à votre retour, suffira pour les éloigner.

Moyen de rendre le miel propre à remplacer le sucre

Le miel a un goût particulier qui déplaît à beaucoup de personnes. Ceux qui en récoltent n'en tirent pas à cause de cela, tout le parti qu'ils pourraient en tirer. Ils le vendent quand ils pourraient l'utiliser à la maison et économiser le sucre. Pour lui enlever ce goût, on le fait fondre à une chaleur douce, on l'écume et on le clarifie. On y met ensuite, à cinq ou six reprises, un gros clou ou un morceau de fer qu'on fait rougir autant de fois qu'on le plonge dans le miel; enfin on y met une cuillerée d'eau-de-vie par chaque 2 livres de miel.

Ce procédé fort simple lui ôte sa saveur naturelle, les confitures dans lesquelles on l'emploie sont aussi agréables que celles qui sont faites avec du sucre, et elles ont le mérite d'être beaucoup plus économiques.

VIN DE QUININE

Médication rationnelle. — La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesses, soit générales ou locales, est est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les mille et un maux qui sont la conséquence

quence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanentement écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui, a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

A vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste Anne de la Pocatière; à St. Paschal chez M.M. E. & J. Chapleau à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubcan.

OPERAS ! OPERAS !

Partitions piano et chant—paroles françaises

Le Cheval de Bronze.....	Auber.	Si j'étais roi....	Adam.
Les Diamants de la Couronne..	do	La reine topazée.	Massé.
Le Domino Noir.....	do	Galathée.....	do
Le Bal Masqué.....	Verdi.	Les Saisons.....	do
Nabuchodonosor.....	do	Le Magon.....	Auber
Le Barbier de Sévil.....	Rossini	Zanetta.....	do
Guillaume Tell.....	do	Fra Diavolo.....	do
Robert le Diable.....	Meyerbeer	Traviata.....	Verdi.
Les Huguenots.....	do	Le Prophète.....	do
Le Pré aux Clercs.....	Hérold.	L'Africaine.....	do
Les Dragons de Villars.....	Maillart.	Zampa.....	Hérold.
La Bohémienne.....	Balfe.	Marie.....	do
Richard Cœur de Lion.....	Grétry.	Martha.....	Flotow
Le Diable au Moulin.....	Gevaert	Stradella.....	do
Le Capitaine Henriot.....	do	Les Martyrs..	Donizetti.
Le Bijou Perdu.....	Adam.	Lucrèce Borgia..	do
Les Noces de Jeannette.....	Massé.	Don Pasquale...	do
Roméo et Juliette.....	Gounod.	Le farfadet.....	Adam
Philémon et Baucès.....	do	Franst.....	Gounod.
La Nonne Sanglante.....	do	Mireille.....	do

Etc., etc., etc., en vente chez

A. LAVIGNE

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
25 rue St. Jean, QUEBEC (Banque d'Epargne.)

ECOLE VÉTÉRINAIRE DE MONTREAL

COURS FRANÇAIS

L'ECOLE VÉTÉRINAIRE DE MONTRÉAL commencera à donner en Français, un cours régulier de Science Vétérinaire, dans toutes ses branches, JEUDI, 11 JANVIER PROCHAIN. Pour plus amples informations s'adresser au sousigné.

GEORGES LECLERC,

Secrétaire

Conseil d'Agriculture, P. Q.

No. 63 Rue St. Gabriel, Montréal.

DEPARTEMENT DES DOUANES

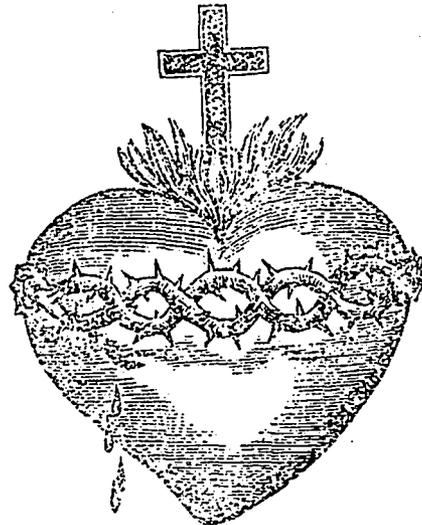
Ottawa, décembre, 1876.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'au nouvel ordre, sera de 7 par cent.

JAMES JOHNSON

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.

GRANDE LOTERIE DU SACRÉ-CŒUR



Prix du Billet: \$1.00. Les billets sont en vente au Bureau du Directeur-Gérant. Le onzième billet est donné à celui qui en achète ou qui en vend dix. On peut en acheter au Bureau de la Gazette des Campagnes, à \$1.00.

Desinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: la Charité, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Église de l'Immaculée Conception, est approuvée par Mgr. l'Évêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Coursol, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gédéon Onimet, de L. A. Jetté, M. P., R. A. R. Hubert, Prototaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D., M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Larocque, sr., C. Rodier, Pierre l'Espérance et de Michel Stewart, écrivain, et sous la surveillance des membres de trois comités.

VALEUR DE LA LOTTERIE :

1 Bourse en or de.....	\$10,000.00	\$10,000.00
1 do do.....	2,000.00	2,000.00
1 do do.....	1,000.00	1,000.00
1 do do.....	500.00	500.00
5 do do.....	100.00	500.00
5 do do.....	50.00	250.00
25 do do.....	10.00	250.00
500 lots à bâtir de valeur moyenne...	500.00	250,000.00
50 chasubles, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or.....	24.00	1,200.00
20 ciboires.....	20.00	400.00
42 calices.....	18.00	756.00
8 encensoirs.....	6.00	48.00
12 ostensoirs.....	32.00	432.00
12 paires de burettes.....	6.00	72.00
12 garnitures d'autel.....	20.00	240.00
290 objets.....	3.00	870.00
1000 do.....	2.00	2,000.00
2000 do.....	1.00	2,000.00
1 bénitier.....	4.00	4.00

Total..... \$272,732.00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté. Le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Visiteur Provincial, des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette importante entreprise, par la voie des journaux. Le jour et le lieu du tirage seront annoncés dans le mois de Janvier prochain.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, écrivain, Président du Comité de Direction; Benjamin Clément, écrivain, Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X. Cochue, écrivain, Directeur Gérant, ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

Toute communication par la maille devra être adressée franco de port au Directeur-Gérant: F. X. COCHUE, No. 268 rue Notre-Dame, Montréal